

## Récollecion vie religieuse et consacrée - diocèse de Coutances 2016

*« Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde » Mt 5,7*

### **1. « C'est le temps de la miséricorde ! »**

Quand nous disons : « c'est le temps de la miséricorde ! », de quel temps parlons-nous ? Car le temps peut se comprendre au moins de deux manières.

Quand nous disons « C'est le temps de la miséricorde ! », nous pouvons penser au temps qui se déroule dans l'histoire. C'est le temps que l'on mesure et divise en secondes, en semaines ou en siècles. Temps des calendriers et des saisons. Le temps des objectifs à atteindre et des agendas pour y parvenir. Temps horizontal qui invite à prévoir et à organiser. Temps que les grecs appellent le « Chronos », et que l'on retrouve dans chronologie.

Quand nous disons « C'est le temps de la miséricorde ! », nous pouvons penser aussi au temps qui survient, comme lorsque nous disons « qu'il est grand temps », ou que « le temps de ceci ou de cela est arrivé ». C'est le temps de l'urgence et de l'instant, temps de l'imprévu ou de l'inédit qui vient tout bouleverser et qui appelle à réagir. C'est le temps vertical d'une opportunité à saisir et qui ne se reproduira peut-être pas. Ce que les grecs appellent le « Kairos ».

Quand j'entends « c'est le temps de la Miséricorde ! » je peux donc l'entendre comme une invitation à organiser le témoignage de la miséricorde dans des programmes, dans des agendas ou des planifications. De fait, depuis le 8 décembre et l'ouverture des portes saintes, l'Eglise catholique, partout dans les diocèses du monde a organisé le temps de l'année jubilaire.

Mais, j'entends aujourd'hui d'abord, avec vous, « C'est le temps de la miséricorde ! » comme un vibrant appel à prendre conscience que l'heure de la miséricorde est vraiment venue. Son heure a sonné parce que les temps sont aujourd'hui favorables, et qu'il est vraiment urgent que la miséricorde advienne.

Mais alors, en quoi le temps de la miséricorde est-il arrivé aujourd'hui plus qu'hier ? En quoi les temps que nous vivons sont-ils des temps urgents et favorables pour témoigner de la miséricorde ?

### **2. C'est le temps de la miséricorde parce que le monde l'attend :**

Il suffit de regarder chaque jour les actualités de notre monde pour reconnaître à quel point celui-ci a besoin de miséricorde. Nous sommes aujourd'hui les témoins d'une certaine dureté des temps qui malmène et fragilise des personnes et des peuples. Elle engendre souvent des peurs et des souffrances qui mettent les gens en tensions. Repérons maintenant plusieurs de ces tensions.

Les évolutions économiques et sociales accélérées et mondialisées créent de nouvelles richesses, mais elles creusent aussi le fossé des inégalités sociales et font naître de nouvelles formes de pauvretés qui engendrent des souffrances et des frustrations.

La terreur, la guerre ou la misère dans de vastes régions du monde provoquent une immense vague migratoire qui bouscule les peuples, attise les peurs et les réflexes défensifs.

Nos sociétés modernes détiennent entre leurs mains des puissances technologiques considérables jamais encore connues dans l'histoire de notre humanité. Ces technologies nous émerveillent. Elles transforment notre quotidien. Mais nous peinons à les maîtriser, et cela ne va pas sans soulever de graves questions éthiques qui interrogent l'avenir de notre humanité.

Une crise écologique sans précédent menace notre planète et nous oblige à des conversions urgentes dans nos manières de vivre personnellement et collectivement. Elle est peut être une chance pour la conversion de notre humanité, dit François dans son encyclique *Laudato Si'*, mais cela ne se fait pas sans de profondes résistances.

La transmission des valeurs et de la culture d'une génération à l'autre par l'éducation est devenue difficile avec le risque de faire naître des hommes et des femmes qui manquent de racines et de traditions. La suspicion et l'ignorance de beaucoup de gens vis à vis du religieux nourrissent l'intolérance et les fanatismes.

L'exacerbation des souffrances et la tendance à se considérer d'emblée comme des victimes d'un mal insupportable renforcent chez beaucoup la tentation d'en vouloir aux autres et de s'enfermer dans une incapacité à pardonner.

Toutes ces tensions si prégnantes aujourd'hui provoquent parfois des conflits ouverts entre des personnes et des peuples. La violence ou la guerre menacent la vie des nations, des sociétés, des familles, des individus, et de la création elle-même. Ces tensions peuvent gagner aussi au-dedans des personnes quand elles se sentent tiraillées entre des aspirations contraires.

Dans l'encyclique *Laudato Si'*, le pape François établit un diagnostic inquiétant sur l'état de notre monde. Il souligne combien tous ces facteurs sont liés, et il appelle vigoureusement notre humanité à se relever pour répondre au défi de la vie. La dureté des temps pourrait provoquer les hommes à démissionner et à désespérer, mais elle peut aussi résonner en eux comme un formidable appel spirituel à changer de vie.

De fait, si nous savons écouter attentivement nos frères et nos sœurs, si nous prêtons l'oreille au fond du cœur des êtres et des peuples, nous pouvons entendre aujourd'hui une immense quête de paix, de vie réconciliée dans le calme et la sécurité, de don de soi et de partage fraternel. Un peu partout, les hommes et les femmes blessés de notre monde clament leur besoin de guérison et de libération. Ils disent leurs soifs de tendresse et d'amour. Ils crient leurs faims de sens et d'espérance.

Dans les profondeurs du monde, surgissent des aspirations à refaire du lien dans notre humanité déchirée. Saurons-nous entendre ce gémissement de l'Esprit ? Cette plainte du monde en attente de vie réconciliée n'est-elle pas la voix de l'Esprit de Dieu qui nous travaille (Rm 8,20) ?

Pour que le monde s'engage dans ce renouveau que Dieu espère, il est nécessaire qu'il s'ouvre à la miséricorde. Notre monde ne pourra pas progresser réellement dans la paix, la justice et la réconciliation, s'il ne se laisse pas toucher par la miséricorde. Notre monde blessé ne pourra pas s'engager plus avant dans sa réconciliation, s'il ne reçoit pas le baume de la miséricorde. Il ne pourra cheminer dans la justice et la paix si chacun n'entre pas dans la conversion de la miséricorde. « L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers Ma miséricorde » (sainte Faustine).

La miséricorde est un trésor pour le monde. Elle est un don de Dieu pour les hommes. Elle s'offre à chaque personne. La miséricorde lave les regards, elle adoucit les relations, elle renouvelle dans l'espérance de grandir dans l'amour. La miséricorde s'est révélée en Jésus de Nazareth.

Notre monde blessé et brutalisé a soif de miséricorde : « Il est venu pour lui, le temps de la miséricorde ! »

Chers religieux religieuses, je vous invite cet après midi à entendre le désir de notre monde à se laisser renouveler dans la paix, la justice et la réconciliation. Car notre monde a été créé pour la justice et la paix. Cette destinée, Dieu l'a inscrite en lui. C'est là sa vocation. Dans nos temps de violence et de rupture, beaucoup témoignent d'une soif de douceur, de bienveillance, de lien et de confiance. Cette aspiration à une vie réconciliée au cœur de notre monde se manifeste dans de multiples initiatives entre des nations, des régions, dans les villes, les villages ou les familles. Elle nourrit notre espérance

### **3. La vie religieuse aux carrefours de la miséricorde**

Selon la parabole du Père et des deux fils en Lc 15, notre monde a besoin d'une double réconciliation, celle des hommes avec leur Père Créateur et celle des frères avec leurs frères.

Religieux, religieuses et consacrés, le Seigneur vous a placés à la croisée de ces deux chemins.

Dieu a fait surgir en vous, dans le don de son Esprit Saint, le désir de suivre le Christ et de lui consacrer votre vie. Vous vous donnez au Christ qui, le premier, s'est donné à vous. Conscients de vos péchés et de vos fragilités, mais, plus encore, de la bonté et de la miséricorde du Père, tels des enfants prodiges, vous êtes revenus au Père. Vous vous êtes laissé saisir par Lui. Sauvés par son amour, vous avez décidé de vivre en témoins de « *sa miséricorde qui s'étend d'âge en âge* ». Vous lui consacrez votre vie, et votre simple existence de religieuse et de religieux devient dans le monde le signe d'une vie réconciliée avec Dieu.

Cela ne veut pas dire évidemment que votre vie avec le Seigneur soit limpide et sans accroc. Vous mesurez chaque jour tout ce qui vous limite. Cependant, vous avez appris à vous appuyer non sur vos capacités et vos forces, mais sur l'infinie tendresse de Dieu qui ne cesse de vous espérer, de vous accueillir et de vous relever.

Ainsi êtes-vous le signe, malgré vos imperfections, du don premier de Dieu, de sa réconciliation offerte à ceux et celles qui se tournent vers Lui. Ce signe, vous le recevez dans la prière personnelle et fraternelle, et dans votre vie sacramentelle, en premier lieu dans les sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation.

Cela vous indique, que pour devenir signes de miséricorde au milieu des hommes, il est nécessaire d'abord que vous soyez vous-mêmes dans l'attitude de celui qui humblement fait retour à Dieu. Que ce mouvement de retour à Dieu du prodige ne cesse de se renouveler en vous. Devenir des signes de la miséricorde de Dieu au milieu des hommes exige que vous demeuriez ouverts à Lui comme des vases d'argile qui se laissent remplir du trésor de la bienveillance de Dieu.

Ce don ou cette consécration que vous faites de votre vie au Christ dans l'Esprit, et qu'il remet au Père, rejaillit auprès des hommes. Dans les évangiles, Jésus ne retient rien pour lui. Tout ce qu'il reçoit de son Père, il le donne. Tout ce qu'il reçoit des hommes, il le remet au Père. Le Christ donne tout ce qui lui est donné.

Ainsi, quand le Christ ressuscité recueille le don quotidien de vos vies, il ne le garde pas pour lui seul. Il le remet au Père et le donne à l'humanité comme un signe de sa miséricorde pour elle.

Chers frères et sœurs, il n'est pas de vie religieuse donnée au Christ, aussi cloîtrée soit-elle, qui ne soit pas, par Lui alors, donnée au monde. Religieuses et religieux, lorsque vous vous donnez au Christ, le Christ vous donne au monde. La miséricorde que vous recevez de Dieu dans votre vie religieuse est appelée par vous à se répandre au milieu des hommes. C'est par la médiation de l'Église et le charisme de votre congrégation et de votre ordre monastique que prend forme le don de vous-mêmes à Jésus et votre envoi par Jésus aux hommes.

#### ***4. La miséricorde dans les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance***

Religieux et religieuses, c'est, selon la tradition dans les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance que la miséricorde de Dieu en Jésus et dans l'Esprit est appelée à faire signe par vous au milieu des hommes. Le témoignage de la miséricorde de Dieu est confié par le Christ à toute l'Église et à tous les baptisés. En vous cependant, il s'inscrit et sera imprégné par les vœux prononcés au jour de votre consécration.

Chers frères, chères sœurs, les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance sont les canaux par lesquels vous recevez et partagez au monde la miséricorde de Dieu. Conditions essentielles à la vie religieuse, les vœux manifestent le détachement radical d'un baptisé qui veut suivre le Christ en se consacrant totalement à Lui, pour le salut du monde. Ce détachement de soi pour être donné à tous se concrétise dans l'abandon de toute possession matérielle, dans le refus de toute emprise sur l'autre, et dans la remise de sa propre volonté au discernement dans l'Esprit, par la grâce de ses supérieur(e)s.

Dans notre société qui attache tant d'importance aux plaisirs de posséder des biens, de vivre des relations sexuelles épanouies, ou de conduire sa vie dans l'autonomie individuelle, un tel détachement de soi peut sembler surréaliste, héroïque ou suicidaire. Certes, les exigences de ces renoncements sont réelles, et parfois bien rudes à vivre, et, cependant, elles peuvent être la source d'une joie unique et profonde selon la promesse de Jésus. En se donnant au Christ Jésus, des vies humaines, ordinaires et fragiles, parce qu'elles ne craignent plus la pauvreté et l'abandon, se laissent remplir de vie divine et renaissent dans la joie de la miséricorde inépuisable de Dieu.

L'engagement dans les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance donne à certains disciples de Jésus de recevoir d'une manière exigeante et radicale la miséricorde de Dieu. D'abord, parce que vivre ainsi est quasiment impossible si la vie n'est pas continuellement abreuvée à la source de la miséricorde qu'est Dieu. Mais aussi, parce que, en second lieu, la traduction de ces trois vœux dans la vie quotidienne apporte une couleur unique et singulière au témoignage de la miséricorde de Dieu au cœur du monde.

Pauvreté. Les personnes qui osent vivre dans la pauvreté choisie sont des hommes et des femmes de miséricorde. Du fait même qu'elles se détachent de la course au bien, elles font du bien à notre humanité esclave parfois de l'avoir et de la consommation. Délivrées de la recherche systématique du profit, ces personnes deviennent capables de vivre avec leurs contemporains des relations de gratuité, toutes orientées vers le bien de l'autre. Ce détachement des biens favorise en elles la résistance à la jalousie et à l'envie, à la revanche ou la mesquinerie et les encourage davantage à servir l'équité et la justice, la réconciliation et la paix entre les hommes.

Chasteté. Les personnes qui osent vivre dans la chasteté choisie sont des hommes et des femmes de miséricorde. Parce qu'elles se détachent du désir de possession de l'autre et de la course à la séduction immédiate, elles font du bien à notre humanité. Elles peuvent laisser apparaître d'autres

facettes autrement plus profondes de la vie humaine. Elles témoignent de la portée universelle de l'amour de Dieu qui ne se clôt jamais sur lui-même. Elles ouvrent au mystère de la vie à venir dans le Royaume de la fraternité sans limites en Dieu.

Obéissance. Les personnes qui osent vivre dans une obéissance choisie sont des hommes et des femmes de miséricorde. Parce qu'elles se détachent de la tentation de ne vivre que pour elles-mêmes, dans une indépendance illusoire, elles font du bien à notre humanité. Elles témoignent de la beauté des relations d'entraide et de solidarité, de la capacité à abandonner sa vie dans la confiance, de la foi en l'Esprit saint qui anime le discernement de l'Eglise. Elles savent reconnaître encore la dignité et les leçons d'humanité dans des frères et sœurs que la vie a rendu vulnérables et incapables d'indépendance, enfants, personnes malades, handicapés, en fin de vie.

Chers frères et sœurs, les vœux dans lesquelles vous êtes engagés, même s'ils sont parfois difficiles à vivre, sont une école de sensibilité à l'être humain dans des dimensions essentielles qui risquent de se faire trop souvent oublier aujourd'hui. Les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance sont un art de vivre singulier dans lequel la miséricorde de Dieu fait signe au monde.

Encore faut-il, frères et sœurs, que les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance soient vraiment vécus dans la miséricorde du Seigneur. S'ils sont détournés de cette source, ils risquent de se dessécher. De fait, il peut exister des manières aliénantes et stériles de vivre les vœux qui risquent transformer des religieux, religieuses et consacrés en fils aînés de la parabole de Jésus en Lc 15. Ceux et celles-là deviennent des fils aînés, des rabat-joie de la fraternité, incapables d'inscrire la miséricorde de Dieu dans leurs vies, parce qu'au fond leur cœur depuis longtemps a cessé de se laisser irrigué par la miséricorde du Père.

C'est ce qui arrive quand l'engagement dans la pauvreté devient lésinerie, perte de générosité, repli sur son petit porte-monnaie. Comme le fils aîné dans la parabole, on fait reproche au Père de gaspiller le veau gras pour la joie du prodigue !

C'est ce qui arrive quand l'engagement dans la chasteté devient refus de tout plaisir. Et, comme le fils aîné dans la parabole, on refuse les chants, les danses et la fête des vivants !

C'est ce qui arrive quand l'engagement dans l'obéissance devient servile, sans véritable et profonde adhésion intérieure de l'âme. Et, comme le fils aîné de la parabole, on compte ses jours de service auprès du Père et on en réclame la note !

Chers religieux, religieuses et consacrés dans le diocèse de Coutances et Avranches, pour que vos vies continuent d'être signes du salut de Dieu en Jésus dans notre monde qui l'espère, laissez-vous aujourd'hui renouveler dans le don infini de la miséricorde de Dieu. Qu'il restaure dans vos vies données au Seigneur la joie de l'éternel amour de Dieu pour le monde !

Amen.

+ Laurent Le Boulc'h